

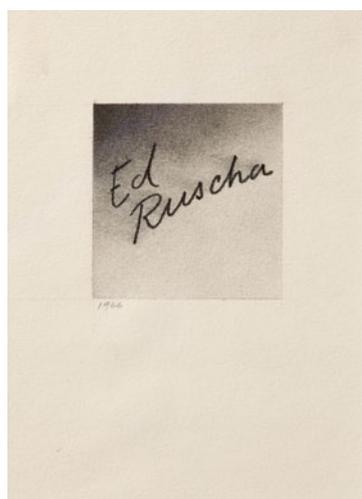
Tout ce qui est petit est joli

PAR ROXANA ZIMI

— Small is beautiful. Tel est le mot d'ordre de « Micro Mania », exposition conçue par Jean-Olivier Desprès à la galerie Gagosian à Paris. Un bijou d'exposition, tant la cinquantaine d'œuvres exposées brillent comme autant de gemmes, à une époque où le gigantisme ou la grandiloquence se sont imposés en règle dans le vocabulaire contemporain. Nous ne sommes pas dans le riquiqui, le minus ou le microbe (malgré la présence d'un spécimen de 1946 de Max Ernst). C'est une vraie petite musique de chambre que propose l'accrochage, une partition subtile où se tissent les à-côtés de l'histoire de l'art, entre amitiés et amourettes. À première vue, l'exposition ressemble à un rassemblement de cadeaux et d'échanges entre artistes, dans l'esprit de la collection de Robert Rauschenberg exposée l'an dernier par Gagosian à New York. L'une des pièces les plus importantes, un des tout premiers Maps gris de Jasper Johns, provient d'ailleurs de cet ensemble.

L'aréopage fait aussi songer à une collection d'amateurs discrets ne pouvant se payer des œuvres de grand format. Or la majorité des pièces réunies provient du stock de la galerie, ou de giga-collections privées, signe que le « micro » trouve sa place dans le « méga ». Et que, loin d'être un ersatz modeste, il apparaît en matrice d'un travail.

Certains artistes se prêtent facilement à la sculpture de poche, à l'instar des stables



Ed Ruscha, Ed Ruscha, 1966, poudre sur papier, 10 x 16 cm. Gagosian Gallery.

d'Alexander Calder ou des petits collages de Kurt Schwitters. Il y a matière à s'attarder sur une boîte ronde en carton de Joseph Cornell de 1933, comportant un jeu



Joseph Cornell, Sans Titre, 1933, techniques mixtes, diamètre : 3,2 cm. Gagosian Gallery.

de fléchettes miniatures ; ou sur un Pancakes et saouages de 1962 de Claes Oldenburg, ou encore un chien de Giacometti, qui présente la curieuse particularité de n'avoir que trois pattes, chimère en équilibre étrange. D'autres présences sont plus étonnantes. Ainsi voit-on une minuscule feuille d'Ed Ruscha, qui a juste inscrit sa signature, cadeau d'adieu d'une amère délicatesse à une petite amie... Autre surprise, un joke en français dans le texte de Richard Prince, réalisé en 1988 pour une exposition en France : « Quel enfant j'étais, je me souviens d'avoir un jour travaillé mon violon, devant un feu d'enfer. Mon père était furieux, nous n'avions pas de cheminée. » La traduction ne rompt en rien le rythme du gag. L'accrochage évite la facilité, en montrant un « Gaz et eau à tous les étages », non de Marcel Duchamp, mais sa réappropriation par Elaine Sturtevant. Dans la catégorie de l'infiniment petit, on reste subjugué par l'étui pailleté d'or réalisé par une larve de trichoptère sous l'impulsion de l'artiste Hubert Duprat. Un habitat-parure, un objet-fourreau aussi ténu qu'émouvant. ■

MICROM ANI A, jusqu'au 26 mai, Galerie Gagosian, 4, rue de Ponthieu, 75008 Paris, tél. 01 75 00 05 92, www.gagosian.com